



Eize Balagan

«Eize Balagan» est une expression d'argot israélien qui signifie «quel bazar!». Elle résume bien la situation politique au Moyen-Orient ces dernières décennies et l'échec de toutes les tentatives menées pour apaiser les tensions entre communautés juives et arabes. Et si on essayait le sport?



Dessinateur de bande dessinée et caricaturiste, Michel Kichka travaille pour différents médias internationaux tels que *Le Monde* ou *TV5*. Il vient d'être nommé professeur de caricature à l'Ecole des beaux-arts de Bezalel dans la vieille ville de Jérusalem. Une première en Israël! Fils d'Henri Kichka, rescapé de la Shoah, Michel a publié en 2012 la bédé *2e génération, ce que je n'ai pas dit à mon père* aux éditions Dargaud, une histoire en cours d'adaptation en dessin animé par Vera Belmont. Il travaille actuellement à un second opus sous la forme d'un nouveau roman graphique. Sortie prévue en 2018.

Sur votre blog (*), on trouve beaucoup de dessins sportifs. Manifestement, il y a dans le lot des personnages qui vous inspirent. Lance Armstrong, par exemple.

Le premier dessin que j'ai fait d'Armstrong date du 15 juin 2012. Deux jours plus tôt, l'agence américaine antidopage (USADA) avait engagé une procédure contre lui. Elle l'accusait de s'être dopé de 1996 à 2011 et



d'avoir donc usurpé ses sept victoires au Tour de France. Je l'avais représenté habillé en cycliste en train de pisser dans un pot au lait indiquant par gradation les années 1999, 2000, 2001, etc. Je voulais ainsi insister sur la durée de l'imposture et le temps qu'il avait fallu pour qu'on conçoive enfin la vérité.

On a l'impression que, sur cette question, votre indignation dépasse le cas spécifique de Lance Armstrong. On se trompe?

Non! Ce genre d'affaire vous oblige à revoir de fond en comble tous les comportements. Y compris le sien propre! Il faut ravalier l'admiration qu'on a éventuellement pu éprouver pour le personnage. On pense aussi à ceux qui ont été floués par lui pendant toutes ces années, à condition bien sûr qu'ils aient été moins malhonnêtes que lui, ce qui n'est pas garanti! En fait, c'est ça qui me désole. A force de transformer la réalité, on finira par ne plus discerner les vraies infos des *fake news*. Puisque Lance Armstrong a menti, on pourrait presque se demander si l'autre Armstrong, je parle de Neil, a vraiment marché sur la Lune...

Au moment où Armstrong était condamné, vous l'avez aussi dessiné comme le capitaine Alfred Dreyfus à qui l'on casse son épée. Sauf que, pour le coureur, c'est évidemment le vélo que l'on brise en deux. Quel est le point commun entre ces deux affaires?

Il n'y en a pas! L'esprit associe parfois des images sans se soucier de rationalité, je l'assume. Ces deux affaires ne se ressemblent en rien sinon par l'attention qu'elles ont suscitée et leur portée symbolique. J'ai fait aussi un troisième dessin d'Armstrong, au moment de ses aveux cette fois-ci. Il mon-



Histoire d'O, évidemment!

trait le coureur en train de discuter avec Oprah Winfrey, l'animatrice de télévision. Leurs deux bouches faisaient un grand «O» d'indignation. Celle d'Armstrong prenait la



**Affaires Dreyfus et Armstrong.
Rien de commun, sauf un dessin!**

forme d'une roue de vélo avec une seringue en guise de point d'exclamation, tandis que le «O» de la journaliste représentait le logo de son célèbre magazine. Tout cela pour dire qu'il y avait beaucoup, beaucoup de mise en scène autour de ses aveux alors que l'on se serait attendu à plus de sobriété.

Quels sont les sports qui vous inspirent en dehors du cyclisme?

Je m'intéresse surtout aux manifestations sportives en règle générale, comme les Jeux

olympiques ou la coupe du monde de football par exemple. Et surtout au fait que ces compétitions se prêtent facilement à toutes les récupérations politiques. On peut se servir du sport pour démontrer à peu près tout ce que l'on veut. Je sais de quoi je parle, je l'ai fait moi-même! En mai 2015, j'ai représenté Israël et la Palestine en tenue de football. Le Palestinien s'insurgeait de la conduite de l'Israélien. Il criait «hors-jeu!» à l'arbitre qui symbolisait la communauté internationale et, pour le coup, restait totalement impassible.



Quel sentiment éprouvez-vous quand un sportif israélien s'impose sur la scène internationale?

Du respect. Israël est un petit pays doté de peu d'infrastructures sportives. Il doit sa réussite surtout à lui-même. Et c'est ce que je préfère dans le sport: la réalisation personnelle plutôt que l'appartenance à une filière de formation sous l'autorité d'une grande marque ou d'une nation. J'adore cette idée de vouloir sans cesse se dépasser soi-même. En revanche, je suis moins sensible à l'habitué déploiement patriotique: médaille, hymnes, drapeaux.

Y a-t-il un sportif qui vous inspire plus particulièrement?

Oui, il s'appelle Rifaat Tourk. Il fut le premier joueur arabe sélectionné en équipe nationale d'Israël. C'était en 1976. A la fin de sa carrière, il a poursuivi sur sa lancée en formant une équipe de foot mixte où jouent ensemble Israéliens arabes et juifs. Et c'est loin d'être évident dans un climat où certains hooligans d'extrême-droite chantent à tue-tête «*Mort aux arabes*» depuis les tribunes des stades! Ecœurant et inadmissible, et puni par la loi en Israël.

La bêtise des supporters n'est donc pas une exclusivité israélienne?

Sûrement pas. Mais elle revêt une signification particulière dans ce pays. Partout sur Terre, les gens éprouvent un besoin d'appartenance, c'est normal. L'attachement au groupe fait partie de la nature humaine. Cependant, j'ai l'impression que ce besoin est particulièrement fort en Israël. Voyez le succès des Maccabiades qui furent créées par la diaspora juive il y a plus de cent ans. A l'époque, Israël n'existe pas. Mais les sportifs éprouvaient déjà l'envie de se réunir et de former une communauté. Cet élan nationaliste est trop souvent récupéré par la droite. De temps à autre, cela préte à des situations ubuesques. En Israël, la plupart des cross et des courses de fond sont remportées par des

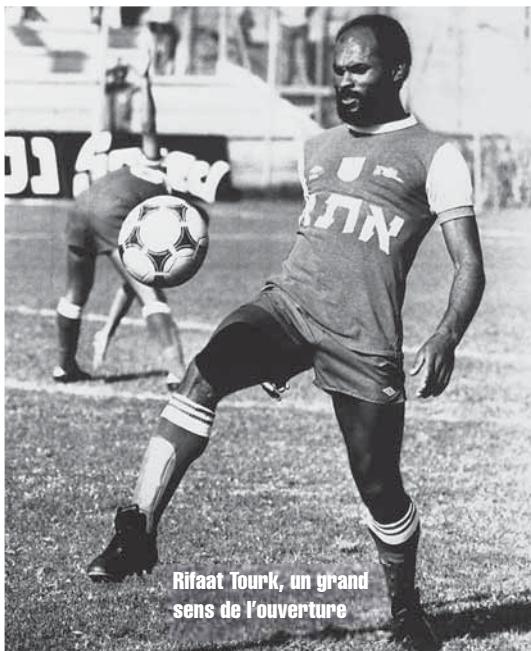
Au rendez-vous des invisibles



Juifs éthiopiens, les Falashas (**). Beaucoup sont arrivés lors des grandes vagues d'immigration des années 80. Quand je pense que le grand rabbinat d'Israël a émis des doutes sur leur judaïté!

Vous avez choisi de vivre en Israël, vous aussi.

Oui. C'est même ce que je raconte dans ma prochaine bédé. Je suis venu en vacances en Israël pour travailler dans un kibbutz à l'âge



Rifaat Tourk, un grand sens de l'ouverture

mier chapitre. Dans le deuxième, je m'amuse à faire le catalogue des différences entre la vie ici et celle en Europe. Cela concerne surtout les différences de mentalité entre le Moyen-Orient et l'Occident. Dans le troisième chapitre, je dresse le bilan de ces 43 années de vie dans un pays qui a beaucoup changé. En 1974, le pays était socialiste, il comptait 3,5 millions d'habitants et avait une presse d'opinion foisonnante. Aujourd'hui, nous sommes 8 millions, nous avons un gouvernement de droite et il n'y a plus que quatre quotidiens: un de gauche (*Haaretz*), deux de droite (*Maariv*, *Israel Hayom*) et un sans couleur distinctive (*Yediot Aharonot*). Voilà, j'essaye de faire le tri entre toutes ces évolutions: les bonnes, les moins bonnes et les franchement mauvaises.

Parmi les franchement mauvaises, j'imagine que vous rangez tous les conflits qui ont émaillé l'histoire d'Israël.

Coup sur coup, il y a eu la guerre d'indépendance, la Guerre des Six Jours et la guerre de Kippour où Israël était attaqué de toutes parts. Puis la guerre du Liban qui a duré de 1982 à 2000. Pour rien! Cette guerre n'a strictement servi à rien. Sinon à déchirer les familles. Moi-même, j'étais réserviste à l'époque.

Je me souviens que le magazine de l'armée m'avait envoyé trois jours à Beyrouth avec la mission de dessiner pour nos troupes. Au même moment, ma femme Olivia manifestait contre la guerre dans les rues de Jérusalem et devant la Knesset (NB:

de quinze ans (**). En 1974, en faisant mon «*alyah*» (NB: terme hébreu signifiant «*élévation*»), j'ai découvert un pays qui n'était pas tout à fait celui que j'avais idéalisé. Pas tout à fait différent non plus. C'est l'objet du pre-



A Jérusalem,
les enfants juifs
et arabes s'entraînent
ensemble sur le
terrain d'Hapoel
Katamon. Ce n'est
rien. Mais c'est
déjà beaucoup!

le Parlement israélien). Elle s'est fait arrêter par la police et dut passer la nuit au poste. Drôle de situation, tout de même. Mais nous sommes habitués aux grands écarts de ce type. Vous devez savoir qu'en Israël le service militaire est encore obligatoire: trois ans pour les garçons, deux ans pour les filles. Quand deux de nos fils furent nommés officiers, nous avons ressenti de la fierté, ma femme et moi. En même temps, nous vivions dans l'angoisse qu'il leur arrive quelque chose. Puis l'aîné était en mission au Liban, moi de mon côté je manifestais et dessinais contre le conflit. Vous le voyez, la politique s'invite partout dans ce pays. Même au cœur des familles.

A présent, c'est le conflit israélo-palestinien qui polarise les attentions. Vu d'Europe, les choses paraissent assez simples avec les victimes palestiniennes d'un côté, les oppresseurs israéliens de l'autre.

C'est effectivement comme cela que les médias occidentaux ont pris l'habitude de présenter le conflit, alors que les torts et les erreurs sont partagés. Personnellement, je ne me sens pas oppresseur et je me suis toujours opposé aux colonies. J'ai même connu l'époque où cette opinion était majoritaire. Pour avoir la paix, les gens étaient prêts à de grandes concessions territoriales. Puis il y eut la première intifada entre 1987 et 1993, puis l'assassinat du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin

en 1995, puis la seconde intifada entre 2000 et 2005 avec les attentats terroristes... Jamais les Israéliens n'avaient imaginé que des Palestiniens viendraient se faire sauter dans nos villes, dans nos hôtels, dans nos cafés! Beaucoup de familles ont perdu un des leurs dans ces attentats. (Silence). Palestiniens et Israéliens se sont radicalisés dans leurs positions. Cependant, je garde espoir.

Comment faites-vous? Depuis le temps qu'on parle de «processus de paix» sans parvenir au moindre résultat, il y aurait de quoi se détourner...

Une paix reste toujours possible, même après des décennies de haine. Regardez l'Allemagne

Vous êtes enseignant dans le sport et vous souhaitez booster vos compétences dans le domaine de la préparation physique et particulièrement pour les groupes de jeunes.

FORMATION

Préparateur physique

Au C.F.A. Omnisports Ile-de-France Paris 16

Intervenants : De haut niveau

Personne à contacter: Philippe ROUALEN

Téléphone 07 86 27 02 81

Messagerie : philippe.roualen@optimisaspot.com



Début: 23 Octobre 2017

Fin : 20 avril 2018

Accessible aux

entraîneurs diplômés

120 heures de cours

2 Séminaires de 5 jours

4 modules de 2 jours

OPTIMISASPORT

Donnez vous les moyens de vos ambitions



**La musique
adoucit les haines**



et la France. En un siècle, ces deux pays se sont fait trois guerres parmi les plus féroces de l'histoire. Ils se sont pourtant réconciliés. Donc c'est possible! Mais on a besoin de chefs d'Etat de la trempe de Charles de Gaulle ou Konrad Adenauer. «*La paix, tu la fais avec tes ennemis*», disait Yitzhak Rabin. Or les dirigeants font tout le contraire en réagissant au quart de tour à chaque nouvelle attaque du Hamas. Plus on réagit, plus ce mouvement gagne en popularité. On devrait commencer à se poser des questions. Du côté palestinien, les choses sont tout aussi compliquées avec en outre la guerre entre les mouvements Hamas et Fatah (****). Impossible d'envisager la paix avec les uns et pas avec les autres. Nous sommes dans un cercle vicieux qui paraît impossible à briser.

Pensez-vous que les sportifs célèbres devraient prendre plus franchement position dans ce genre de conflit?

En tout cas, j'admire les artistes qui le font. Je pense notamment au chef d'orchestre Daniel Barenboim qui dirige des musiciens arabes et israéliens et donne des concerts en Palestine. C'est courageux et il est loin d'être le seul. Le sport aussi devrait servir à faire tomber les barrières entre les communautés. Comme la musique, il est universel. Il ne requiert même pas d'avoir une langue commune.

Quand les sportifs s'expriment, cela peut aussi être pour attiser les haines comme lorsque le judoka égyptien Islam El Shehaby a refusé de serrer la main de son adversaire israélien Or Sasson à l'issue de sa défaite aux Jeux olympiques de Rio.

Oui, cela arrive. On refuse une poignée de mains. Ou alors on refuse de rencontrer tel ou tel adversaire en raison de sa religion ou de sa nationalité (****). C'est contraire à

l'esprit olympique. Et il nous revient à tous de démonter ces modes de pensée. Tiens, cela me fait penser à l'intitulé d'un colloque qui avait été organisé au siège des Nations unies à New York en octobre 2006. Il réunissait douze dessinateurs de presse internationaux en présence de Kofi Annan. Son titre m'avait séduit. Il s'appelait «*Désapprendre l'intolérance*». Voilà, c'est ça! Il faut désapprendre l'intolérance.



Vous étiez présent à ce colloque. Vous faites aussi partie d'une association appelée «Cartooning for peace» qui défend la liberté de presse partout dans le monde. Vous paraît-elle particulièrement menacée?

«Cartooning for peace» a été créée par Plantu, le dessinateur du *Monde*, à la suite des manifestations violentes dans le monde musulman contre la publication des caricatures danoises de Mahomet en 2006. Face au drame, il a senti l'urgence de fédérer ceux qui faisaient le même métier que lui et d'aller ensemble à la rencontre de ceux qui dessinaient dans la quiétude de leurs bureaux. Aujourd'hui, l'association rassemble 160 dessinateurs de presse du monde entier, viscéralement attachés à la liberté d'expression. On m'a souvent demandé mon point de vue d'Israélien sur les attaques contre *Charlie Hebdo* en 2015. J'ai systématiquement défendu l'hebdomadaire satirique. Je lui ai toujours reconnu le droit de penser



ailleurs le peuple juif, à travers son histoire, a beaucoup souffert des caricatures antisémites. Ça ravive les plaies qui remontent à une époque, à la fin du XIX^e siècle, où les Juifs étaient représentés de façon monstrueuse, leurs mains crochues essayant de s'accaparer toutes les richesses du monde. Ces dessins antisémites étaient très répandus à l'époque de l'affaire Dreyfus en France ainsi que dans l'Allemagne nazie. D'une certaine manière, ils ont participé à déshumaniser les Juifs et de là, à rendre possible leur extermination. Cela explique sans doute mon extrême sensibilité sur le sujet. Je me souviens qu'en mai 2016, l'Iran avait organisé un second concours de caricatures négationnistes sur le thème de l'Holocauste. Le premier prix avait été décerné à Zéon pour un dessin représentant un tiroir-caisse coiffé de la porte d'entrée du camp d'Auschwitz. Le compteur était arrêté sur six millions, soit le nombre estimé de Juifs tués durant l'Holocauste. Dans le tiroir, Zéon faisait apparaître plein de billets portant la mention «*Shoah Business*». Le clavier, lui, évoquait la loi Gayssot de 1990 sur la répression des actes racistes, antisémites ou xénophobes. Zéon s'appelle en réalité Pascal Fernandez et il est français. Il est issu de la fachosphère qui se réunit autour de personnalités comme Alain Soral ou l'humoriste Dieudonné. Son dessin est très professionnel mais férolement antisémite. Ça me révolte, mais ça devrait révolter tout le monde!



et de publier ce qu'il souhaite. Vous savez, on a tout dit à propos de *Charlie Hebdo*, sauf peut-être qu'à cette époque, le journal tirait à 30.000 exemplaires dans un pays de 65 millions d'habitants. On n'était ni obligé de le lire ni de l'apprécier. Mais entendre des enfants dire que les dessinateurs avaient mérité de mourir démontre l'énorme travail éducatif qui reste à faire!

Tout est parti des caricatures de Mahomet. Des petits dessins, en somme. Comment expliquez-vous qu'ils aient donné lieu à un tel déferlement de violence?

Ces caricatures avaient été manipulées pour faire descendre des manifestants dans les rues et incendier les ambassades danoises. La situation est différente en Israël. C'est pourtant un pays démocratique où la presse jouit d'une grande liberté. Nous pouvons tout écrire. Mais le «*Peuple du Livre*» n'a pas la tradition de l'image. Un peu comme dans l'Islam, certains dessins passent mal. Par

à la Knesset où ils essaient d'imposer leur agenda politique. Ils aimeraient qu'Israël se dote d'une loi biblique plutôt que d'une cour suprême. Ils mènent donc un combat politique. A ce titre, j'ai le droit de les dessiner, quitte à me faire taxer d'antisémite. De toute façon, ils ne constituent pas ma cible favorite. Je préfère caricaturer «Bibi» (NB: surnom de Benyamin Netanyahu). Que voulez-vous? Mon pays est dirigé par des partis que je n'ai pas choisis. Ceci dit, mes dessins sont plutôt tendres d'ordinaire. Je ne suis pas un cynique désespéré. Plutôt un optimiste dont la seule «arme» est l'humour face à l'actualité. Je considère le dessin comme une forme de résistance. Par exemple, j'habite la ville de Jérusalem que beaucoup de jeunes quittent ces dernières années parce qu'ils sentent que la cité vit de plus en plus écrasée sous le poids de la religion. Moi, c'est exactement la raison pour laquelle je reste: afin que Jérusalem reste une ville ouverte et pluraliste où chacun peut vivre selon sa foi et dans le respect de celle des autres!

Propos recueillis par Aurore Braonnier

(*) Voici l'adresse: fr.kichka.com.

(**) A ce sujet, on vous conseille de voir le film *Va, vis et deviens*, de Radu Mihaileanu sorti en 2005. Un petit bijou!

(***) En hébreu, «*Kibbutzim*» signifie «ensemble» ou «assemblée». Il s'agit d'un village collectiviste d'Israël fondé sur le mouvement sioniste d'influence socialiste.

(****) Le Hamas, acronyme partiel de «*harakat al-muqâwama al-'islâmiyya*» désigne le «mouvement de résistance islamique». Installé à Gaza depuis 1987 et dirigé par les Frères musulmans, il prône officiellement la destruction de l'Etat d'Israël. Le Fatah est quant à lui l'acronyme inversé de «*harakat ut-tahrîr il-'âsîlîniyyî*» signifiant «mouvement de libération de la Palestine». Crée en 1959 par Yasser Arafat, il se déclare laïque.

(*****) Un tel cas s'était produit en 2013, quand le joueur de tennis tunisien Malek Jaziri avait été invité par son gouvernement à ne pas affronter un Israélien, Amir Weintraub.

